



HAL
open science

Étudier la presse féminine au tournant des indépendances : les revues Faïza et Awa

Anna Denis

► **To cite this version:**

Anna Denis. Étudier la presse féminine au tournant des indépendances : les revues Faïza et Awa. La Lettre de l'IRMC : Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2024, 1 (35), pp.42-47. halshs-04439475

HAL Id: halshs-04439475

<https://shs.hal.science/halshs-04439475>

Submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

maghrébine reste à faire. De fait, l'analyse croisée des revues sénégalaise *AWA* et tunisienne *Faïza* met en lumière les problématiques liées à la condition féminine au lendemain des indépendances, en l'observant à travers le prisme de la (re)définition identitaire, de la construction nationale, et de leur insertion dans un espace médiatique mondialisé et polarisé. De même, l'analyse de ces revues, que l'on peut qualifier de pionnières, fait émerger une définition de la féminité qui est plurielle. Les revues viennent ainsi se conjuguer aux discours émancipateurs de la période des indépendances, reprenant tantôt le modèle de l'Égypte⁷, tantôt celui de la négritude⁸. Dans le cas de *AWA*, les femmes instruites font partie du public cible car il s'agit de les intégrer au mouvement de construction nationale, une fois l'hypothèque de l'occupation coloniale française levée. Par la représentation des femmes dans les pages de *Faïza* et *AWA* et de leur engagement dans l'espace public, l'idée est d'encourager le lectorat féminin à s'impliquer dans des sociétés en pleine mutation.

Ces revues s'impliquent également dans l'émancipation des femmes en termes de perspectives d'avenir. Une grande importance y est accordée à l'instruction : ces revues se considèrent à la fois comme engagées dans une action militante et investies d'un rôle de guide. Elles s'adressent tout particulièrement aux jeunes générations, notamment lorsqu'elles relaient les actualités relatives à l'éducation et aux programmes d'alphabétisation, et font découvrir différentes filières de formation. Cet espoir que l'on peut sentir dans *Faïza* et *AWA* se comprend en partie dans leur intérêt pour les jeunes filles, qui sont aussi lectrices. Les deux périodiques ont en effet la volonté de les émanciper des générations précédentes

7. Dans l'espace arabe, l'Égypte est un pays précurseur en matière d'émancipation de la femme. La Tunisie s'est appuyée sur son modèle, et lui a aussi emboîté le pas dans la presse féminine.

8. Selon le [centre national de ressources textuelles et lexicales \(CNRTL\)](#), le terme désigne « l'ensemble des valeurs propres aux cultures et civilisations des peuples de race noire ». Le terme renvoie en premier lieu au mouvement littéraire créé durant l'entre-deux-guerres à Paris, notamment par Aimé Césaire ou encore Léopold Sédar Senghor. La définition de la notion s'élargit avec l'engagement de ses *leaders* dans d'autres domaines, par exemple la politique.



Première de couverture du n° 48 (1965) de la revue *Faïza*, fondée en 1959.

marquées par la domination du fait du contexte colonial. Des études aux débouchés professionnels, les femmes ont désormais la possibilité de faire de véritables choix.

Toutefois, cette émancipation est à relativiser, car elle doit se conjuguer avec la cellule familiale. En effet, la liberté de s'épanouir en dehors du foyer doit toujours pouvoir se combiner aux rôles d'épouse et de mère, équilibre difficile à trouver. La presse féminine peut alors jouer un autre rôle : celui de conseillère. Grâce au support et au caractère sororal entretenu avec leur public, les revues entretiennent avec leurs lectrices des liens intimes. Le choix du titre et des prénoms féminins peuvent aussi être lus comme des procédés de personnification qui permettent de créer une sphère de confiance et de confiance. Le courrier du lectorat en témoigne. Les revues semblent proposer l'écoute attentive d'une bonne amie et conseillent leur lectorat, dans le but de les encourager à correspondre au(x) modèle(s) mis en avant, par exemple celui d'une bonne citoyenne, certes libérée et dévouée à sa nation, mais également à sa famille.

Enfin, la dernière partie de notre étude se consacre davantage au positionnement des femmes au sein de mouvements plus larges, en premier lieu celui de la libération de l'expression féminine par l'édition d'une revue, mais aussi par le recours à l'écrit ; autrement dit, la présence des femmes sur la scène publique. Cette expression, qui en est encore à ses balbutiements, permet aux femmes de raconter leur propre histoire, et d'analyser la façon dont elles se représentent dans les sociétés africaines postcoloniales. Cette représentation peut aussi être mise au service de la représentation de ces citoyennes à l'international. Les deux revues s'exportent sur plusieurs continents pour devenir volontairement une vitrine pour la Tunisie comme pour le Sénégal, en plus d'en être une pour les femmes et les mouvements féminins africains postcoloniaux. Ainsi, et particulièrement grâce aux illustrations qui y figurent, elles contribuent à la promotion du tourisme aussi bien local qu'international. La promotion de la femme se fait par la diffusion de

différents supports, notamment artistiques, qui sont également révélateurs des stratégies politiques de *softpower* employées par le Sénégal et la Tunisie.

Durant nos deux années de recherche, la question suivante a émergé et nourri les discussions : *AWA* et *Faïza*, revues féminines sous de multiples aspects et qui encouragent l'émancipation des femmes, sont-elles aussi féministes ? Cette question, tout comme le sujet dans son intégralité, nous ramènent à notre conditionnement culturel : comment définir cette notion ? N'est-elle pas conditionnée par la définition occidentale qui prend justement forme au XX^e siècle ? Le positionnement du-de la chercheur-euse est un trait que l'on s'efforce de questionner par l'observation critique des sources et des ressources. Cette sorte d'auto-analyse permet d'aller plus loin, et de mieux cerner l'enjeu politique de la définition de concepts tels que celui de « féminisme », et l'évolution d'une nouvelle définition spécifique aux sociétés postcoloniales.

Outre l'étude des revues *Faïza* et *AWA* en elles-mêmes, nous avons mené des entretiens avec plusieurs actrices de ces revues et du monde culturel tunisois et dakarois, qui viennent mettre en lumière le parcours des femmes urbaines et de condition sociale privilégiée au lendemain des indépendances. Les revues se positionnent comme des guides pratiques à destination des femmes, mais aussi des citoyennes, qui bénéficient de plus de droits et de devoirs que sous la période coloniale. La presse par et pour les femmes ne se développe pas seulement au sein des territoires nationaux, elle vise à s'exporter afin de représenter les femmes noires et maghrébines, et leur permettre de s'identifier à des profils qui leur correspondent davantage que ceux proposés par la presse occidentale. À travers la presse féminine, nous cherchons à observer les conditions de production qui s'en dégagent, et les conséquences (in)directes de la colonisation dans le développement d'un espace médiatique féminin africain. Le Sénégal et la Tunisie, qui ont tous deux des approches différentes de l'incitation à l'implication des femmes dans la construction nationale, promeuvent certes des

modèles féminins locaux, mais ceux-ci sont généralement établis selon les référentiels occidentaux. L'amélioration des conditions de vie des femmes et leur émancipation visent à favoriser le développement des pays tout en affirmant une autre définition du concept de « modernité », alors africain ou arabe. Ainsi récupérée, cette notion permet aux sociétés, ici sénégalaise et tunisienne, d'associer leur image à une définition de la modernité qui n'est plus exclusivement occidentale.

Les sources annexes ainsi que les différences et similitudes des deux terrains de recherche ont permis de porter un regard nouveau sur le périodique sénégalais, qui a déjà fait l'objet de plusieurs études. De même, notre approche a apporté de la lumière sur le titre féminin tunisien, dont les derniers travaux étaient relativement rares et datés. Cette recherche s'ancre dans l'histoire culturelle, mais aussi dans celle des médias : elle propose une approche postcoloniale de l'analyse de l'émergence de supports d'expression féminins africains qui, jusque-là, laissait de côté le lectorat auquel *Faïza* et *AWA* s'adressent.

Mosaïque des premières de couvertures de *Awa* (de gauche à droite : n° 1, 11, 6, 14, 3 et 8) et de *Faïza* (de gauche à droite : n° 57, 27, 6, 54, 48 et 24).



Bibliographie

BARTHÉLÉMY Pascale, 2010, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

BESSIS Sophie, 1992, *Femmes du Maghreb : l'enjeu*, Paris, J. C. Lattès.

BOP Codou, 1978, *La Presse féminine au Sénégal*, Dakar.

BONVOISIN Samra-Martine, MAIGNIEN Michèle, 1996, *La Presse féminine*, Paris, Presses universitaires de France (2^e éd. mise à jour).

BOUVIER Pierre, 2018, *La longue marche des tirailleurs sénégalais. De la Grande Guerre aux indépendances*, Paris, Belin.

LOCOH Thérèse (dir.), 2008, *Genre et sociétés en Afrique. Implications pour le développement*, Aubervilliers, Institut national d'études démographiques (INED).

DU COURNAU Claire, 2019, *Presse et littérature africaines : des relations multiformes aux chantiers de recherche*, Metz, Association pour l'étude des littératures africaines (APELA).

DU COURNAU Claire (dir.), 2019, « *Awa : la revue de la femme noire, entre presse et littérature* », *Études Littéraires Africaines*, vol° 47, juin.

GOERG Odile (dir.), 2007, *Perspectives historiques sur le genre en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

MOUAKHAR KALLEL Monia, 2022, *Féminisme(s) et nationalisme : une équation risquée ? (1920-2020)*, Tunis, Arabesques.

TSHILOBOBOMBO Gertrude, 2003, *La femme dans la presse féminine africaine. Approche sémiopragmatique*, Paris, L'Harmattan.